

Culture et loisirs

Nicolas de Staël, *Les Martigues* (Galerie Bailly).

par Armelle Baron

Brafa 2017, un très bon cru

Le premier rendez-vous culturel de l'année est bien la Brafa qui s'est déroulée à Bruxelles du 21 au 29 janvier. Cette manifestation accueille de nombreux visiteurs charmés par le cadre, l'accueil chaleureux qui leur est réservé et le niveau de qualité des objets exposés dans un vaste espace, celui de Tour et Taxis.

Cette année, le salon a rendu hommage à Julio Le Parc, artiste argentin, en intégrant quatre œuvres dans les lieux stratégiques de la foire. Pour cette nouvelle version, la Brafa a réuni 132 galeries, originaires de 16 pays différents.

Dès les premiers jours, de nombreux visiteurs se pressaient à l'entrée malgré un

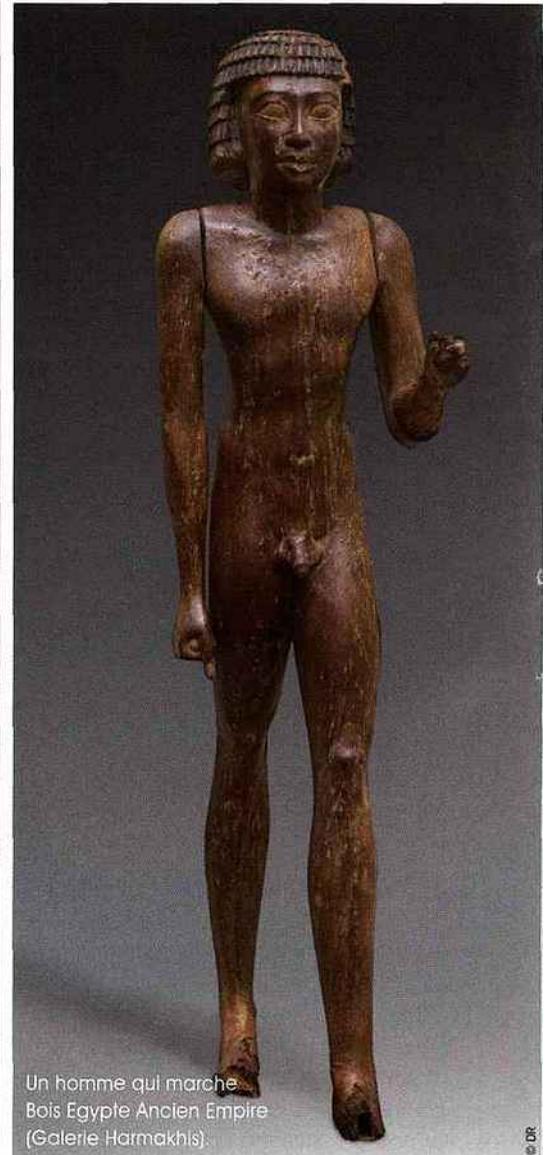
froid polaire. Ils arpentaient les allées du Salon (chauffé) et admiraient les objets en échangeant avec les exposants. L'éventail de prix assez large permit aux collectionneurs d'acheter des objets à des prix accessibles à côté d'œuvres de qualité muséale. Le domaine des œuvres exposées est incroyablement éclectique : peinture, sculpture, mobilier design, porcelaines, pen-

dules, objets d'art, cadres, bandes dessinées et autres créations contemporaines. Le domaine des arts premiers étant encore un point fort de cette foire, on citera, bien sûr, la galerie de Didier Claes parmi les spécialistes d'art africain. Cette année, à côté des arts premiers, l'archéologie prenait une place importante dans le salon. On remarquait cette statue montrant « un

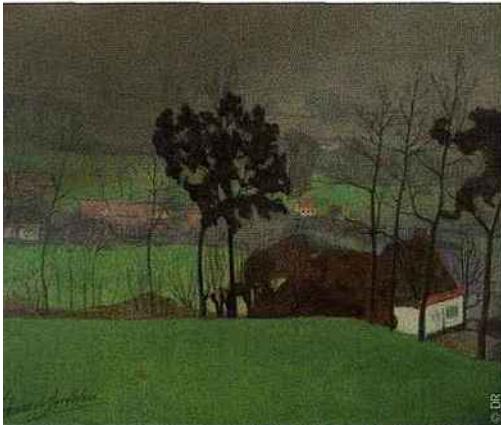


Vierge pleurante XV^e siècle
 (Galerie Mathieu Sisman)

homme qui marche » en bois provenant d'Égypte et datant de l'Ancien Empire (Harmakhis). Les arts amérindiens étaient présents, comme cet « aigle » au corps stylisé de Teotihuacan (450-750 av. J.-C.) à la Galerie Mermoz. L'antiquaire Mathieu Sisman avait choisi d'exposer de la statuaire, avec une décoration inédite qui a eu beaucoup de succès. Les objets mystérieux attirent toujours un grand public, comme cette pendule de Jean Eugène Robert Houdin, vers 1850, dont le mouvement contenu dans le socle est trans-



Un homme qui marche
 Bois Egypte Ancien Empire
 (Galerie Harmakhis)



Paysage près de Eilkhove,
signé de Valerius de Saedeler
(Galerie Francis Maere).

“
Difficile de faire un choix
parmi tant d'œuvres
intéressantes, alors
le mieux est de s'y rendre
l'année prochaine ! ”

mis, d'une manière invisible, aux aiguilles par une colonne de cristal. Elle subjuga les visiteurs visiblement étonnés par ce tour de passe-passe (Jacques Neve). Mais la Brafa fait toujours une place particulière à l'art des XIX^e et XX^e siècles. Les artistes belges comme Léon Spilliaert sont toujours très présents ainsi cette *Femme de pêcheur sur un ponton* (Galerie Seghers) ou ce ravissant paysage de Valerius de Saedeler (1867-1940) (Francis Maere). Parmi d'autres œuvres, citons un très beau tableau de Nicolas de Stael, *Les Martigues* (Galerie Bailly), qui ne laissa pas les visiteurs indifférents. Côté sculptures, ne pas passer à côté de ce très beau plâtre original d'Ossip Zadkine (1890-1967) (Galerie Fleury). Difficile de faire un choix parmi tant d'œuvres intéressantes, alors le mieux est de s'y rendre l'année prochaine ! ■

BRAFA

Avenue du Pont 86/C
Bruxelles



Pendule Mystérieuse de J.E.R. Houdin
(Galerie Jacques Neve).

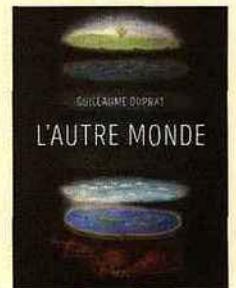
Homo Sapiens
plâtre original
de Ossip Zadkine
(Galerie Fleury).



À lire

Une histoire illustrée de l'au-delà

Comment imaginer et surtout illustrer l'au-delà ? Tel est le propos osé auquel s'est attaché l'auteur de ce livre, Guillaume Duprat. De l'Antiquité avec les Égyptiens, les Babyloniens, les Grecs, les juifs, les musulmans, les chrétiens... aux cultures autochtones de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, l'idée d'un autre monde après la mort est une constante. Mais quelle est l'image de l'au-delà ? Vaste question. Est-ce le royaume des morts, de la résurrection, de la réincarnation ? Cet ouvrage montre deux cents versions différentes pour concrétiser cet « ailleurs » suivant les croyances différentes. Cet « ailleurs » est-il au cœur des vivants, aux confins des mers, à l'endroit où le soleil se couche ou au contraire au levant ? Ce qui semble évident, c'est que les entrailles de la terre abritent l'Enfer alors que le ciel est le royaume du Paradis. De nombreuses illustrations de l'auteur accompagnent le texte afin d'appuyer ses visions de l'au-delà issues peut-être de l'inconscient. Ainsi, une illustration montre la mise en place de la vision de Dante qui, dans la *Divine Comédie*, mêle les croyances de la fin du Moyen-Âge avec la cosmologie grecque. La mise en forme de ces multiples croyances est le fruit d'une quête personnelle de l'auteur.



L'AUTRE MONDE
UNE HISTOIRE ILLUSTRÉE
DE L'AU-DELÀ
GUILLAUME DUPRAT
Éditions du Seuil - 39 €